

Bulletin météorologique.

Washington, 8 novembre - In-  
dications pour la Louisiane - Tempé-  
ratures; plus frais; vents d'est  
dominant au nord

LES ELECTIONS.

Enfin, la grande bataille élec-  
torale est terminée, et les partis  
vont rentrer pour quelque temps  
sous leur tente. Ce que nous  
sommes heureux de constater,  
c'est que, malgré les ardeurs de  
la lutte, elle a conservé, jusqu'à  
la fin, un caractère pacifique.  
Partout, absence complète de  
troubles et de violences. Jamais  
élection n'a été plus calme. Ici  
même, à la Nouvelle-Orléans, la  
journée s'est écoulée au milieu  
de la plus parfaite tranquillité.  
Quelles en sont les résultats  
définitifs? A l'heure qu'il est, il  
est encore difficile de le distin-  
guer nettement. Nous n'avons  
encore reçu, du Sud comme du Nord,  
de l'Ouest comme de l'Est, que  
des retours partiels. Il est im-  
possible cependant de nier, la  
balance penche généralement du  
côté du républicanisme. Il nous  
faut faire pourtant une excep-  
tion pour le Sud qui a toujours  
été et restera bien longtemps en-  
core démocrate.

Il n'en est pas de même dans  
le Nord et dans l'Ouest. Le parti  
démocrate y a fait des pertes as-  
sez sensibles et par conséquent,  
des progrès réels.

Ainsi, New York est devenu  
républicain et Roosevelt est in-  
contestablement élu gouverneur  
à une forte majorité.

Le Massachusetts est républi-  
cain. On en peut dire autant de  
l'Ohio.

L'Illinois envoie au Congrès  
11 républicains et 11 démocrates.  
Mais le gouverneur et tous les  
fonctionnaires d'Etat sont républi-  
cains. L'Iowa l'est égale-  
ment. En général, les grands  
Etats, ceux qui exercent  
la plus grande influence sur  
la politique nationale, sont  
restés républicains, s'ils l'étaient  
déjà, ou ont passé au républica-  
nisme. Il fallait s'y attendre,  
après la glorieuse guerre qui  
vient de se terminer, et qui s'est  
faite, sinon par les républicains,  
au moins sous leur régime. A  
fortiori, au regard de l'honneur  
qui revient, aux yeux des masses,  
trop souvent aveugles.

UN FAUX ROBINSON.

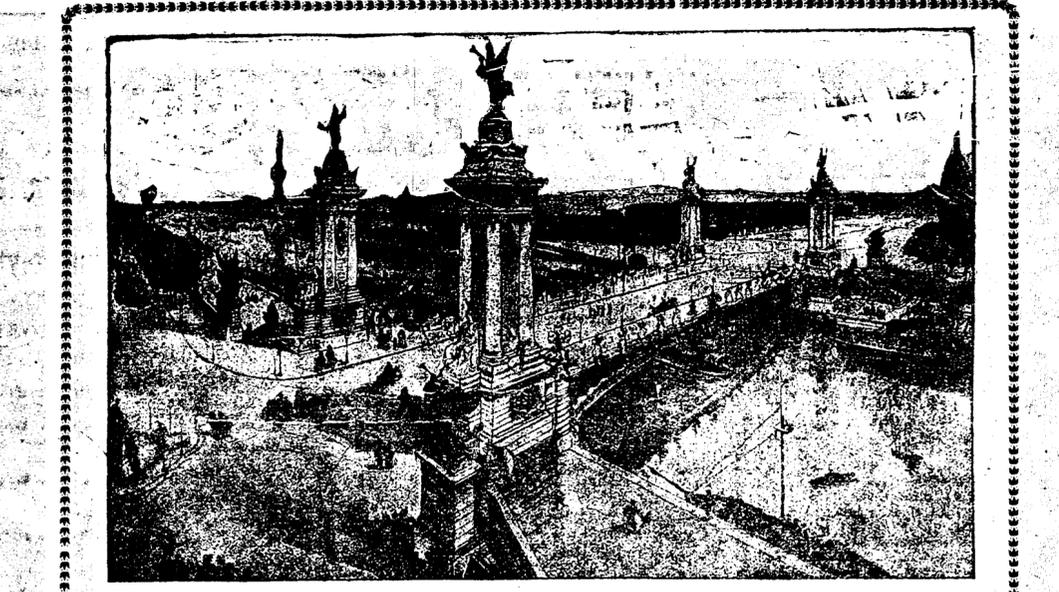
La dynastie des Crusod s'était,  
il y a dix ans, augmentée d'un «Crusod  
II». C'est ainsi que les naufrages  
anglais appellent un voya-  
geur qui avait, disait-il, passé  
trente ans de sa vie au milieu d'un  
tribunal de cannibales australiens.  
Il se faisait appeler Louis de  
Rougemont. Ce héros racontait,  
sur ses aventures, des récits ex-  
traordinaires, et quantité de sa-  
vants avaient eu foi de graves  
événements.

O Daniel de Foë, voilà toi la face!  
C'est ainsi, paraît-il, un vulgaire fu-  
niste qui, après avoir mis tout le  
monde... dedans en Angleterre, a  
gagé sagement en s'en allant, lui...  
dehors...

Seul, l'éditeur du faux Robinson  
continue d'être enchanté; il a déjà  
vendu 450,000 exemplaires de la  
revue où paraissent les «Extraor-  
dinaires Aventures du nouveau  
Robinson».

Approvisionnement des gar-  
nisons de la province de  
Puerto Principe.

Washington, 8 novembre - Le  
Panama, qui est arrivé de Cuba  
hier soir, prendra un cargaison  
destinée à l'approvisionnement des  
garnisons de la province de Puerto  
Principe. Il sera envoyé à Nue-  
vitas.



LE PONT ALEXANDRE III.

EXPOSITION UNIVERSELLE  
DE 1900.

Travaux d'art et de sculpture  
du pont Alexandre III. Nous  
complétons ce que nous avons  
dit des travaux d'art et de sculp-  
ture des palais de l'Exposition  
universelle, en indiquant ce qui  
se fait d'analogue pour le pont  
d'Alexandre III.

Le pont, déjà fort important  
au point de vue de l'art de l'ingé-  
nieur, sera remarquablement  
orné; on a pu s'en rendre  
compte en examinant la maquette  
de ce bel ouvrage destinée au  
musée Carnavalet après qu'elle  
aura figuré sous les yeux des vi-  
siteurs de 1900. Une somme d'un  
million a été prévue pour l'orne-  
mentation des culées, et il est  
bon d'ajouter que bien des arti-  
stes, dans les offres qu'ils ont  
faites, ont volontairement con-  
senti des prix très bas, afin que  
leurs noms fussent inscrits sur ce  
monument à l'avance et désormais  
historique.

Les pylônes encadrant le pont  
seront surmontés de Pégases et  
de Renommées en bronze doré.  
Du côté du Cours-la-Reine, sur  
la rive droite, on verra deux  
groupes, *Vox pacis*, exécutés par  
M. Frémiet. Au quai d'Orsay,  
sur la rive gauche, *Vox gloria*,  
deux groupes exécutés par MM.  
Steiner et Garnet.

Au pied des pylônes, quatre  
figures assises, en pierres, repré-  
senteront la France aux diffé-  
rentes époques. Sur le quai d'Or-  
say, la France de la Renaissance,  
par M. Coutan, et la France de  
Louis XIV, par M. Marqueste.  
Au Cours-la-Reine, la France du  
XVIIIe siècle, par M. Lenoir, et  
la France moderne, par Michel.

En avant du pont, à droite et  
à gauche, on verra deux groupes  
de lions et de génies, confiés,  
pour le quai d'Orsay à M. Dalon,  
et pour le Cours-la-Reine, à M.  
Gardet.

Sur les balustrades du pont,  
des Génies de l'eau, exécutés par  
MM. Morice Massoule, regarderont  
couler les eaux de la Seine.

M. Ganquière est chargé des  
grands candélabres du pont, d'une  
allure très artistique.

Au départ des escaliers du  
pont, M. Dagonet placera de

fort beaux vases entourés de  
groupes d'enfants.

Enfin, le cartouche central du  
pont consacrera une très belle  
étude de M. Requin.

Il est à peine besoin de rap-  
peler que les architectes du pont  
Alexandre III qui ont étudié  
l'ensemble de la partie décorative,  
tracé les grandes lignes artisti-  
ques et proposé la distribution  
des tâches aux artistes, sont  
MM. Cassin Bernard et Victor  
Cousin. Leurs noms sont, d'ores  
et déjà, attachés à l'exécution  
d'ensemble de cette œuvre où  
l'art de l'ingénieur se sera con-  
certé d'une façon particulière-  
ment intéressante avec le talent  
de l'architecte.

Ce sera l'objet d'une série de  
travaux artistiques méticuleux  
en ce qui concerne la matière  
elle-même. Le marbre, le grès  
et le granit, qui se trouvent as-  
sociés dans la construction du  
pont, n'ont, pour le sculpteur,  
ni le même dessin, ni le même  
modèle. Pour le métal, c'est une  
chose toute différente, dans les  
détails, que le traitement de la  
fonte, du fer et du bronze. Il  
était donc nécessaire d'étudier,  
tout d'abord, l'harmonie des mo-  
tifs d'ornementation exécutés  
avec ces différentes matières, de  
façon à produire un ensemble ir-  
réprochable, malgré la diversité  
d'origine matérielle des parties  
si variées qui vont se grouper.  
C'est ce qui a été fait avec un  
soin tout particulier, ainsi que  
l'on a pu, tout d'abord, s'en ren-  
dre compte en examinant la ma-  
quette du pont.

Une Déclaration  
Du Général Chanoine.

En sortant de la Chambre, à  
dit le général Chanoine à un  
chroniqueur parisien, j'ai envoyé  
ma démission écrite au prési-  
dent du conseil, puis je me suis  
rendu à l'Elysée pour aviser le  
président de la République. Vous  
me demandez les causes qui  
m'ont fait agir ainsi. Elles sont  
multiples. Après mon départ de  
la tribune, M. Brisson a déclaré  
que jusqu'à aujourd'hui nous  
étions restés d'accord et que j'a-  
vais approuvé toutes les délibé-  
rations prises en conseil des mi-  
nistres.

C'est là une erreur. M. Bris-  
son sait bien que sur beaucoup  
de points nous n'étions plus du  
même avis, surtout depuis l'his-  
toire ridicule du complot mili-  
taire que j'ai démentie immédia-  
tement.

Je n'étais pas d'accord avec  
le président du conseil, en par-  
ticulier sur l'affaire Picquart,  
qui se rattache si étroitement à  
l'affaire Dreyfus. Je n'étais pas  
davantage de son avis lorsqu'il  
m'invitait à poursuivre moi-même  
les journaux qui attaquaient l'ar-  
mée ou à faire poursuivre ces  
familles par les généraux qu'ils  
diffamaient chaque jour. J'esti-  
mais que c'était une duperie à

La Hongrie et la Russie à l'ex-  
position de 1900.

M. Bela de Lukaacs, ancien mi-  
nistre, commissaire royal du gou-  
vernement hongrois, vient d'ar-  
river à Paris avec le directeur  
technique de la section hongroise,  
M. Camille Fittler, directeur  
des beaux arts en Hongrie. Tous  
deux ont l'intention d'activer les  
préparatifs de la section hon-  
groise, car le gouvernement hon-  
grois peut faire beau et grand.  
Dès sa nomination de commis-  
saire royal, M. Bela de Lukaacs  
a entrepris une tournée de confé-  
rences dans toutes les provinces  
de la Hongrie, afin d'inoculer les  
groupes commerciaux, agricoles

et industriels à prendre part à  
l'Exposition internationale de  
1900. Ses appels pressants, faits  
avec une grande sympathie pour  
la France, ont été entendus et  
l'on prévoit de ce fait, une par-  
ticipation à l'Exposition intéres-  
sante et brillante.

Une commission spéciale va  
être nommée à l'Observatoire  
physique central de Russie pour  
élaborer le programme de la par-  
ticipation, décidée en principe,  
de cet important établissement  
à l'Exposition universelle. On  
annonce aussi que l'administra-  
tion centrale des postes et télé-  
graphes de l'empire russe expo-  
sera en 1900 les collections de  
son musée spécial lesquels pré-  
senteront sous une forme at-  
trayante toutes sortes de docu-  
ments instructifs.

Dans ces conditions et sa-  
chant que mes efforts ne modifi-  
raient pas la politique de M.  
Brisson, je ne pouvais plus res-  
ter dans le cabinet. L'atta-  
que de M. Déroulède n'a été qu'une  
occasion pour moi de dire ce  
que je pensais; je l'ai saisie et  
j'ai donné ma démission devant  
la Chambre.

Quant à ceux qui affirment  
que mon départ, démontre l'exis-  
tence du complot dont on avait  
parlé, il faut en rire tout simple-  
ment.

Vacher plaide la folie et à sa  
première comparution devant le  
tribunal de justice il y a quel-  
ques jours a répondu aux accusa-  
tions:

«Pourquoi m'a-t-on remis en  
liberté, au lieu de continuer de  
me soigner à l'hospice des alié-  
nés?»

Parole singulièrement judi-  
ciaire pour un fou. Que Vacher  
se soit, ce qui ne saurait  
faire un doute, qu'il n'ait pu  
dire les médecins experts par  
excès et scrupule de conscience.  
Le sceau sinistre de la folie mar-  
que toute sa défense. Si ce n'é-  
tait un fou, ce serait le plus  
adroit des simulateurs et le plus  
expert des aliénistes. Il raconte,  
de sa langue voix tragique, se-  
cotées d'enfant, ses tourments  
d'adolescent qu'il n'aurait qu'à  
forcer d'exercices musculaires; il  
s'attendrit au souvenir d'une  
jeune fille rencontrée sur un  
banc, à Besançon, et dont, dit-il,  
avec une préciosité naïve et tou-  
chante, le regard était aussi doux  
que le nom du département  
(Doubs).

En paroles hachées, en cris de  
fauve, en gauches efforts litté-  
raires, souvenir de Pécole pri-

mière, s'il était à sa place, séparé  
de son amie qu'il aurait mal-  
heureuse.

Giovanina ne se le fit pas dire  
deux fois, et partit aussitôt. Fir-  
luth se mit à la besogne, Mme  
de Lagarde restant dedout près  
de la grille, immobile et pâle  
comme une cariatide, mais le  
cœur maintenant plein d'espoir.  
Elle ne voulait pas partir sans  
Liliane. Elle ne voulait pas en  
lever à la jeune femme la joie de  
serrer la première dans ses bras  
son Paul retrouvé et libre. Elle  
avait vu le clown aller et venir  
dans le jardin, passer avec une  
pelle, une pioche, pénétrer dans  
la maison, et pendant un temps  
qui lui parut interminable, elle  
ne vit et n'entendit plus rien.  
Elle avait peur que le mari ne  
survint, ne surprit l'ami de Gio-  
vanina dans son œuvre de déli-  
vrance. Mais elle craignait elle  
ne savait quoi du côté de son  
fille, que la jeune fille ne fût pas  
arrivée à temps, qu'il fût surve-  
nu un accident...

Elle ne vivait pas; chaque  
mouvement, chaque bruit la fai-  
sait trembler. Elle aurait voulu  
être là-bas tout en restant ici.  
Le ciel s'était couvert tout à  
coup, et les pensées de la pau-  
vre femme, tout à l'heure éclai-  
rées des couleurs rayonnantes  
de l'espérance, s'étaient assom-  
brées en même temps... Elle  
s'échappait d'impatience et d'an-  
goisse. Et Firluth ne paraissait  
pas.

Il était près de quatre heures  
quand le malheureux garçon se  
montra enfin. Il était nu-tête,  
couvert de sueur, rouge et ha-  
gard.

Mme de Lagarde poussa un  
cri en le voyant.

«Oh! madame, dit le clown,  
ne nous attendez pas. Partez!...  
C'est elle qui me supplie de vous  
le dire. Elle a peur que vous  
n'arriviez trop tard.

«Que se passe-t-il donc?  
—Je n'ai pas pu forcer la ser-  
rure. Il faut que je descende la  
porte. Et c'est un travail surhu-  
main. Nous vous rejoindrons là-  
bas au tribunal. Mais je vous  
conjure de ne pas perdre de  
temps.

«Oui, dit Mme de Lagarde, à  
moitié morte d'angoisse... je  
vous attends là-bas. Mais di-  
tes-lui bien...

«Oui... oui... Elle sera  
rassurée quand elle vous saura  
partie...

«A bientôt alors!»  
«A bientôt, madame.»  
La mère de Paul s'éloigna et  
Firluth courut reprendre son  
travail.

Quand Mme de Lagarde ar-  
riva au Palais de Justice, vers  
cinq heures, elle fut tout étonnée  
de trouver presque déserts les  
abords de la cour d'assises,  
qu'elle avait vu la veille tout  
plein d'une foule si boulei-  
sée. Il y avait dans tout le Pa-  
lais un silence et un calme qui  
n'existent guère les jours de pro-

THEATRES.  
Les artistes français à la  
Nouvelle-Orléans.

Nous n'avons pas la prétention,  
d'apprendre à nos lecteurs, l'ar-  
rivée des artistes français. Tout  
le monde sait déjà qu'ils sont à la  
Nouvelle-Orléans, depuis hier ma-  
tin.

Ils sont arrivés à 8 heures par le  
Louisville et Nashville, après un  
voyage d'une rapidité rare—37  
heures.

Il n'est pas inutile d'ajouter que leur curio-  
sité était vivement excitée. Aussi,  
bon nombre d'entr' eux ont, sans  
perdre une minute, essayé de se  
rendre compte, et de la ville, et du  
public devant lequel ils vont bien-  
tôt paraître.

Leurs premières impressions,  
nous devons le dire, ont été extrê-  
mement favorables, et ils ont hâte  
de se faire entendre.

Ils n'étaient pas encore installés,  
hier, que déjà, et à leur grande  
joie, le billet du théâtre leur an-  
nonçait les heures des répétitions  
pour aujourd'hui. Ils n'ont pas  
grand besoin de repos; toute la  
troupe a fait une bonne traversée,  
et dames et messieurs sont en ex-  
cellente santé.

Quant à la population, elle a fait  
preuve, en cette circonstance, d'un  
véritable empressement qui lui fait  
honneur.

N'oublions jamais que la Nou-  
velle-Orléans a été, de temps immé-  
morial, la seule ville des Etats-Unis qui  
ait su s'assurer, chaque année, une  
troupe permanente de premier or-  
dre, et que nous occupons, sous le  
rapport du grand art, un rang que  
nous envient bien d'autres cités  
plus considérables que la nôtre.

Ce rang, il faut que nous sa-  
chions le garder, et la tâche nous  
sera d'autant plus facile, que nous y  
serons aidés, cette fois, par un  
superbe groupe d'artistes d'un in-  
contestable talent et d'une renommée  
toute faite.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

C'est par la variété des specta-  
cles que brille surtout le St-Char-  
les. Entre une pièce, tantôt comi-  
que, tantôt dramatique, mais tou-  
jours intéressante, telles que les  
«Stratagèmes» et les «Two Or-  
phans», ce théâtre nous donne tou-  
jours des scènes amusantes, comme  
les exercices des acrobates anglais,  
Robetta et Doretta, comme le tra-  
vail si étonnant de Mlle Romello,  
comme les habiles instrumentistes  
Smith et Waller, qui tirent un si  
brillant parti de leurs «bamboo  
bells» et de leur «miramba»; com-  
me les vives remarquables qu'ex-  
hibe tous les soirs, le Biographe.  
Voilà bien six semaines qu'il fonc-  
tionne constamment, et le public  
s'en montre aussi avide que le pre-  
mier jour.

TULANE

«The Man from Mexico» est, cer-  
tainement une décapillante drôlerie;  
il y a bien des scènes étourdissan-  
tes, qui sont de nature à plaire à un  
public comme le nôtre; mais ce  
qui donne tant de piquant à la pièce,  
c'est le talent qu'y déploie Collier.  
Sans lui, sans sa verve, la pièce  
perdrait beaucoup de sa valeur.  
Sans lui, pas de «Man from Mexico»  
possible. C'est une justice qu'il  
faut rendre à cet artiste.

Grand Opera House.

«The Little Detective» a obtenu  
un succès inespéré, au Grand Opera  
House.

Ce qui l'explique, surtout, c'est  
qu'on ne croyait pas à la réussite.  
On pensait qu'il était impossible de  
remplacer la brillante Lotta. Miss  
Margaret May a osé tenter l'aven-  
ture, et elle a étonné son public,  
qui lui a su un grand de son entreprise  
hardie.

Aujourd'hui, en matinée, «The  
Little Detective».

Ce soir, reprise de «Led Astray»,  
le chef-d'œuvre de Dion Boucicault,  
qui a obtenu un si éclatant succès,  
il y a quelques semaines.

Dimanche, l'œuvre la plus réus-  
sée d'Auguste Daly, «Divorce».

Théâtre Crescent.

Les artistes du Col. Rowles sont  
en vogue, cette semaine. A côté de  
l'amusante pièce de «Man from  
Mexico», nous avons la fantaisie  
bonheur des «Governors», exé-  
cutée par deux des plus jeunes co-  
médians que nous ayons vu, depuis  
longtemps, à la Nouvelle-Orléans.

Aussi, la salle se désolait-elle  
pas, depuis dimanche. Cette se-  
maine-ci sera, grâce à eux, une des  
plus heureuses de la saison pour le  
Crescent.

Académie de Musique.